

## 2 L'orgue Cavallé-Coll

Réalisé en **1922** dans les ateliers de Charles Mutin, successeur d'Aristide Cavallé-Coll, facteur d'orgue de génie et créateur de plus de 500 orgues dans le monde entier dont 55 à Paris.

Ce petit orgue est une commande de Louis Mercier, directeur de la Compagnie des Mines de Béthune pour l'église Sainte-Barbe des Brebis (située à Mazingarbe/Bully-les-Mines), afin d'accompagner les chants liturgiques lors des célébrations religieuses.

**Au printemps 1977**, le petit orgue est transféré à l'église saint Martin de Fressin.

L'abbé Jean Bille, dernier curé de Fressin, en rénove le buffet, Emile Lenglet et ses ouvriers s'occupent de la partie électrique de sa soufflerie. Pierre et Bernard Ledru remontent la tuyauterie et accordent les notes. Bien d'autres bénévoles travaillent avec eux.

Au début des années **1980**, une **classe d'orgue** est créée par l'abbé Bille à Fressin.

Une trentaine d'élèves au total y participent régulièrement.

Dans les années **1980 et 1990**, les concerts et autres cérémonies comme des mariages ou des enterrements sont accompagnés par l'orgue.

A partir de **2012**, les Amis du Patrimoine de Fressin et environs organisent plusieurs manifestations autour de l'orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-Martin.



## 3 Les fonts baptismaux

Une **balustrade** qui ressemble à celle du banc de communion entoure ces fonts baptismaux datant de 1855.

Ils sont composés d'une **cuve en pierre calcaire** très fragile et d'un **couvercle** en bois polychrome qui se soulevait à l'aide d'une poulie puis que l'on faisait glisser sur un rail.

Des souvenirs de ce lieu restent attachés à l'écrivain Georges Bernanos. Il y fut le **parrain** en septembre **1897** d'un fils d'André Norbert Loeuillet ménager à Fressin et à qui le prénom de **Georges** fut donné.

**Deux des six enfants** de l'écrivain y furent baptisés : le 25 octobre 1922, sa fille **Claude**, née à Paris le 31 janvier 1921 et, le 4 février 1923, son fils **Michel**, né à Fressin le 20 janvier 1923.



## 4 Les boiseries

L'église comprend un ensemble de **boiseries** couvrant la partie inférieure des murs du chœur et des nefs où sont intégrés :

- **deux confessionnaux** ;
- les piliers de la croisée du transept ;
- les divers **bancs** ;
- les deux bancs du chœur ;
- les bancs dits des *paresseux* dans la nef ;
- le banc de communion séparant le chœur du transept ;
- la tribune et son escalier ainsi que
- la **balustrade** des fonts baptismaux.

Ces lambris furent posés par la fabrique de l'église en 1770.

S'y ajoute la **chaire**, exécutée par le sculpteur hesdinois **Frédéric Mouret** entre 1779 et 1784, payée 1224 livres.

Frédéric Mouret était-il un disciple du sculpteur autrichien réfugié à Valloires, **Simon Pfaff de Pfaffenhoffen**, auteur des magnifiques stalles de cette abbaye.

La chaire de **l'église Notre-Dame d'Hesdin** a également été sculptée par Frédéric Mouret.

Toutes ces boiseries sont inscrites à l'inventaire du mobilier des Monuments Historiques.

**Dans son roman *Sous le soleil de Satan*, Georges Bernanos fait mourir l'abbé Donissan** dans ce confessionnal qu'il décrit ainsi : *il est là, entre deux piliers, badigeonné d'un affreux marron, vulgaire, presque sordide, fermé de deux rideaux verts.*

Et encore :

*Le brave prêtre est mort ici sans bruit, d'une crise cardiaque... Il est là, bien tranquille, telle une sentinelle, tuée d'une balle dans sa guérite, à bout portant.*



## 5 Le grand Christ doxal

Sur l'arc triomphal juste au-dessus, grand Christ en bois du XVIème siècle.

Il est dit **doxal**, désignant ainsi sa position ancienne sur une poutre de gloire, séparant le chœur de la nef.

Tout en haut de la croix, dans un cercle entouré de rayons illustrant la gloire de Dieu, l'on peut apercevoir un **triangle** symbolisant la Sainte Trinité avec, au milieu, **l'œil de Dieu**.

Dans des **cercles**, de chaque côté des bras de la croix, l'on distingue avec peine, à droite, un **bœuf**, animal sacrificiel par excellence, **attribut** de l'évangéliste saint **Luc** car son évangile débute par le sacrifice de Zacharie au Temple et, à gauche, le **lion ailé**, **attribut** de saint **Marc** en référence à la figure de Jean-Baptiste qui ouvre l'Évangile dont il est l'auteur.



## 6 Les chandelles

Encore appelées bâtons des reines, les chandelles de l'église Saint-Martin rappellent des souvenirs à bon nombre d'habitants de nos villages.

**Chandelle de la Vierge Marie aux rubans bleus** portée par les **jeunes filles chandeliers**.

**Chandelle au socle rouge de saint Nicolas** portée par les **jeunes gens dits chandeliers**.

**Chandelle sainte Anne au socle rose** portée par les **femmes mariées**.

**Chandelle aux rubans blancs de sainte Catherine** portée par les **jeunes filles**.

Celles de la **Vierge** et de **sainte Catherine** revenaient aux jeunes filles, élues, en principe, pour deux ans. Elles étaient à l'honneur souvent, lors de l'offrande des grandes fêtes. Les jeunes filles payaient un vin d'honneur à la sainte Catherine, jour où elles passaient le relais aux suivantes ; elles se plaignaient que les garçons n'en fassent pas autant. Les jeunes chandeliers avaient en charge d'entretenir l'église et de la fleurir.

Celle de **saint Nicolas** était sortie par les jeunes hommes. Elle était remise le 6 décembre ou le dimanche suivant en grande pompe, à Fressin, au cours des vêpres de 2h1/2. La formule était invariable, le prêtre disait : « *Je remercie Octave Vergeot des services qu'il a rendus à la paroisse comme chandelier de St Nicolas et je nomme pour le remplacer Gilbert Boquet.* » À Sains, c'était à la messe du matin qu'on remettait la chandelle au suivant.

Celle de la **sainte Anne** était portée par les femmes mariées, qui quittaient leur fonction à la sainte Anne le 26 juillet.

Ces chandeliers étaient sorties aux processions, aux plantations de calvaire, aux communions solennelles et mariages, lors des jubilés ou de l'arrivée d'un nouveau curé...

À leur mariage, les mariés étaient entourés de leurs chandeliers.

Le garçon dans son plus beau costume et la jeune fille coiffée d'une couronne ou d'un petit voile blanc.

Tradition qui a perduré à Fressin et dans les villages de Sains-lès-Fressin et Planques, jusque dans les années 1980.

On pense que les chandeliers de l'église Saint-Martin datent de 1850.

